

VIII.

Jeanne, la servante de la ferme, s'apprête à donner aux poulets du beau grain de maïs doré que ceux-ci dévorent toujours avec avidité. Pierre a souvent plaisir à les regarder picorer vite, vite, donnant de temps à autre un coup de bec au voisin de droite, un coup de bec au voisin de gauche, jaloux et

furieux qu'ils sont de devoir partager leur régal.

Justement ce matin-là, Pierre s'est levé plus tôt que d'habitude. Il a un gros quart d'heure devant lui pour jouer avant d'aller en classe.

— Jeanne, dit-il gentiment à la fille, laisse-moi donner à manger aux poulets. Et il fait le geste de prendre la corbeille de maïs.

Mais Jeanne est d'un naturel contrariant et, de plus, de fort méchante humeur parce que M^{me} Dubreuil l'a grondée le matin pour sa négligence.

— Non, dit-elle brusquement, vous en donneriez trop.

— Je ne donnerai que ce que tu me permettras de jeter, Jeanne, je t'assure, laisse-moi Et il fait encore une fois le geste de prendre le grain. Mais la fille irritée de son insistance, le repousse si rudement qu'il manque de tomber.

Pierre est doux par nature, mais il est énergique et, comme on ne l'a jamais malmené de cette manière, le rouge lui monte au visage, et, d'un geste de menace :

— Je vais le dire à Denise, et tu verras! . . .

— Allez, je n'ai pas peur des bossus, dit Jeanne méchamment.

A peine ces mots lui sont-ils échappés qu'elle les regrette! Trop tard! Pierre, tout pâle, les dents serrées, s'est élancé sur elle et, de son petit poing dont la force est décuplée par la rage, il la frappe au visage, sur le bras libre qui se lève pour parer les coups, sur les épaules. Aveugle, il frappe, frappe sans trêve ni merci, et Jeanne ne peut le maintenir, embarrassée qu'elle est

du panier plein de grain. Les poules effarouchées sont rentrées en leur gîte! Enfin, un dernier coup sur le coude droit envoie rouler la corbeille sur le sol où les grains s'éparpillent tout poussiéreux. Et la volaille d'accourir pour profiter de cette aubaine.

— Eh! bien, dit une voix sèvere, que se passe-t-il, Pierre? Frapper une domestique qui ne peut te le rendre, quelle lâcheté!!

C'est Mr. Dubreuil, arrivé au moment où son fils a commencé de battre la fille.

— Oui Monsieur, dit Jeanne rageuse, tout cela parce que je ne veux pas qu'il donne lui-même à manger aux poulets, vu qu'il "déjette" trop de grain.

— Oh! Papa, dit Pierre, je...

Il va tout expliquer, mais Denise a paru sur le seuil tout près d'eux.

Dire cela devant elle, oh non! la grande sœur souffrirait trop! Il aime mieux encore être grondé que de se disculper à ce prix-là. Il baisse la tête et garde le silence.

— Tu m'étonnes, Pierre, toi si doux et si bon d'habitude. Voyons, qu'allais-tu dire pour expliquer ta violence?... parle... Pierre se tait toujours!... Et Jeanne rentre précipitamment dans sa cuisine, bénissant l'arrivée de Denise qui empêche le bon petit frère de s'expliquer; car la méchante fille sait bien que Mr. Dubreuil la chasserait sur l'heure, s'il connaissait la cause de l'emportement de Pierre.

— Allez en classe, dit sévèrement le père, il en est

temps! Mais vous avez congé cette après-midi, puisque c'est jeudi; je vous consigne dans votre chambre jusqu'à demain. Jeanne vous y portera vos repas.

Pierre jette un regard de détresse à la grande sœur dont les yeux sont pleins de larmes. Ah! si elle savait la cause réelle de cette punition, quel chagrin! mais aussi comme elle chérirait davantage encore le petit frère qu'elle aime déjà tant! . . .

Tête baissée, son petit cœur bien, bien gros, Pierre se dirige vers l'Ecole. Certes toute son âme d'enfant de 8 ans, qui raisonne déjà, se révolte contre l'injustice de cette punition! Dira-t-il la vérité à son père tout seul, pour éviter de rester dans sa chambre comme un prisonnier, alors qu'il ferait si bon de courir dans les allées du jardin durcies par la gelée? Et surtout pour qu'on ne croie pas qu'il a commis un acte aussi vilain par caprice?

Eh bien, non! il ne peut dire la vérité sans faire beaucoup, beaucoup de peine à son père aussi et à sa chère Maman. Alors, il se taira! Petit héros sans le savoir, victime de son amour fraternel et filial, Pierre monte directement dans sa chambre en rentrant de l'Ecole à midi.

Jeanne, la fourbe Jeanne, sait bien qu'elle a eu tous les torts, que Pierre est innocent, mais son âme grossière ne peut comprendre la délicatesse de l'enfant, ni la cause de son silence. Elle y voit seulement une chance inespérée pour elle. Cependant, c'est avec un vague remords qu'elle apporte à l'enfant les meilleurs morceaux du repas et

lui glisse, sans oser rien dire, la plus grosse part du dessert.

Le soir, à l'heure du coucher, Denise, à travers la porte fermée, et tout doucement pour que son père ne l'entendît pas, dit à Pierre: "Bonsoir, mon petit frère, à demain!" Il ne lui répond pas, car il sent bien qu'il pleurerait très, très fort, s'il voulait parler. — — —

— — — — — — — — — — —

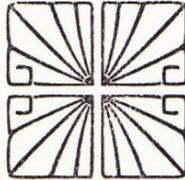
Tous ignorent ton sacrifice, mon petit Pierre! mais tu sais, toi, que tu as bien agi... et plus tard, tu verras comme Denise te le rendra.

Petit Frère et Grande Sœur

PAR

MADAME NEYS-LECOINTE

RÉGENTE HONORAIRE D'ÉCOLES MOYENNES.



LIBRAIRIE L. OPDEBEEK
RUE ST. WILLEBRORD 47 — ANVERS

1913